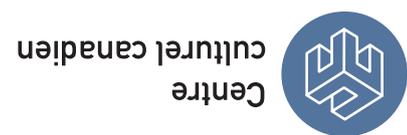


Regard rétrospectif sur le travail photographique réalisé par Stan Douglas dans la dernière décennie du 20^e siècle. Cet outil pédagogique vous accompagne tout au long de votre visite en mettant à votre disposition des clés de lecture et des focus sur une sélection d'œuvres.



Continental Motors Plant de la série Detroit Photos, 1999

Exposition
Stan Douglas
Abandon et Splendeur
26 septembre 2013 au
17 janvier 2014



DOCUMENT DE VISITE

INFOS PRATIQUES

5, rue de Constantine
Tél: +33 (0)1 44 43 21 90
Fax: +33 (0)1 44 43 21 99



Invalides

Ouvert du lundi au
vendredi de 10h à 18h

Visite de groupe sur réservation:
visitegroupeccc@gmail.com

Entrée libre

www.canada-culture.org

STAN DOUGLAS. ABANDON ET SPLENDEUR

La matérialisation de grandes utopies modernes et la désertion des populations qui les ont vu naître constituent le principal dénominateur commun des quatre séries photographiques réunies à l'occasion de l'exposition *Abandon et splendeur*. Réalisées entre 1993 et 1999 par l'artiste canadien Stan Douglas, la spécificité de ces photographies réside dans la captation des traces de l'histoire qui a façonné chaque lieu par couches successives, telle une sédimentation temporelle qui dévoile les fragments d'une trame narrative sous-jacente.

LE CENTRE CULTUREL CANADIEN

Le Centre culturel canadien présente de trois à quatre expositions par an s'inscrivant dans le cadre d'événements français et européens d'envergure, parmi lesquels la Nuit blanche, le Mois de la photo à Paris, la Nuit européenne des musées et la Semaine des cultures étrangères. Le Centre culturel canadien joue également un rôle important en tant que partenaire d'expositions extérieures présentées par diverses institutions à travers la France.

Suivez le Centre culturel canadien:



Crédit :
Rédaction par Christine Vincent



NOOKTA SOUND (1996)

Les œuvres de la série *Nookta Sound* sont ponctuées de vues panoramiques sur la baie de Nookta et d'immersions au cœur de ce paysage situé sur la côte ouest de la Colombie-Britannique. Si les plans rapprochés suggèrent une intervention humaine, les panoramas sont sans équivoque sur la nature de cette activité. De l'apparition de coupes forestières fraîchement réalisées aux scieries fumantes bordant les rivières, les œuvres révèlent peu à peu les traces d'un passé plus lointain.



● *En plus de se faire le témoin de l'exploitation forestière qui était alors en cours, le paysage délimité par l'œuvre **View of Clearcuts from Blowhole Bay** porte les traces de coupes antérieures que l'on reconnaît à la variation du niveau de régénération de la forêt.*

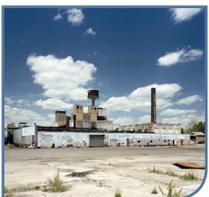
Progressivement, les œuvres glissent de l'histoire industrielle et forestière de Nookta à son passé anthropologique et colonialiste. Hautement symbolique, l'absence de la figure humaine, si ce n'est par le biais d'un pictogramme représentant un homme à cheval, évoque les conséquences sociales et culturelles de la découverte de ce territoire en 1778 par le capitaine James Cook au cours d'une mission d'exploration mandatée par la Marine Royale Britannique.



● *Habité depuis plus de 4000 ans, le village de Yuquot fut profondément marqué par l'histoire de sa colonisation. Le métissage culturel se manifeste à travers l'œuvre **Interior of the Church at Yuquot** par la présence de sculptures traditionnelles marquant l'entrée de cette église.*

DETROIT PHOTOS (1999)

Les œuvres de la série *Detroit Photos* traduisent avec force l'ampleur de la tragédie économique et sociale dans laquelle s'est engouffrée la ville de Détroit depuis les soixante dernières années. L'état de décrépitude est encore plus frappant qu'il se manifeste à travers l'abandon de bâtiments à la fonction très variée. Les sites désertés sont autant de témoins du succès industriel jadis florissant de cette capitale américaine de l'automobile et de son impitoyable déclin.



● *L'industrie automobile a été à l'origine de l'époque glorieuse de la ville de Détroit, mais a aussi conduit à sa perte. À ce titre, l'œuvre **Continental Motors Plant** incarne la profonde crise de son activité industrielle, générant la fermeture d'usines et des conséquences sociales désastreuses.*

Chaque photographie de cette série apparaît comme une représentation de la vanité de l'homme moderne et des idées de grandeur qu'il a élevé à la hauteur de sa richesse et de son orgueil démesurés. La ville de Détroit, telle que photographiée par Stan Douglas, se dévoile tel un cimetière de pierre qui souligne la dimension éphémère de ce qui a été érigé sur les fondements d'une société idéaliste croyant son succès à l'épreuve du temps et de sa propre perte.



● *L'œuvre **Michigan Theatre** laisse apparaître ce qu'il reste de ce somptueux théâtre inauguré en 1926 et de la monumentalité de son décor inspiré de l'architecture baroque. Depuis 1976, ce lieu abrite un parking, curieux rappel de l'histoire même de cette ville.*

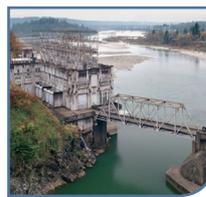
RUSKIN PHOTOS (1993)

Située en Colombie-Britannique à une quarantaine de kilomètres de Vancouver, la ville de Ruskin fut fondée à la fin du XIX^e siècle par une communauté ruskinienne prônant l'idéologie anticapitaliste défendue par le célèbre critique d'art britannique John Ruskin en réaction à ce qu'il considérait être les dérives morales de l'industrialisation victorienne. Rien ne subsiste de cette population vivant à l'écart de la modernité hormis le nom de cette ville et le spectre de cette communauté disparue, le site où elle s'est établie n'ayant accueilli depuis que des ouvriers et des travailleurs temporaires.



● *Construite en 1931, la centrale hydroélectrique de Ruskin s'inscrit en parfaite contradiction avec les valeurs ruskiniennes de ses premiers habitants. L'œuvre **Interior of the Ruskin Powerhouse** a d'ailleurs pour objet l'une des turbines de cette centrale, symbole par excellence de modernité.*

Réalisée sous la grisaille de l'automne, la série *Ruskin Photos* immerge la station hydroélectrique de Ruskin dans une atmosphère particulièrement angoissante qui suscite un sentiment d'insécurité. Conçue dans un style architectural Art déco inattendu considérant la fonctionnalité du site, cette centrale incarne une certaine contradiction entre le lustre de ses espaces intérieurs et l'érosion extérieure, le temps qui passe étant déparagé entre suspension et mise à l'œuvre, conférant à cette centrale une apparence fantomatique digne d'un film d'épouvante ou de science fiction.



● *L'œuvre **View of the Ruskin Power Plant and the Stave River** offre un point de vue remarquable sur la centrale de Ruskin qui apparaît à flanc de colline comme une forteresse mystérieuse et isolée du monde, si ce n'est que par l'unique pont qui en assure l'accès.*

POTSDAMER SCHREBERGÄRTEN (1995)

La série *Potsdamer Schrebergärten* s'inscrit dans le paysage semi-urbain des jardins de Potsdam, inspirés des jardins ouvriers imaginés à la fin du XIX^e siècle par le médecin allemand Moritz Schreber. De la monarchie prussienne dont témoigne le Palais de Sanssouci voisin, au passé communiste de cette ville de l'ex-Allemagne de l'Est, ainsi qu'aux conséquences engendrées par la chute du mur de Berlin, ces œuvres nous incitent à découvrir les multiples matérialisations de près de trois siècles d'histoire.



● *Une Trabant jaune, voiture mythique de l'Allemagne de l'Est, apparaît inopinément dans l'œuvre **Trabant beside "Im Grund", Am Pflingstberg** avec elle l'étrange impression d'une présence humaine invisible décuplée par l'interruption soudaine de traces sur la chaussée.*

Influencés par de multiples modèles idéologiques, les jardins ouvriers de Potsdam feront successivement l'objet d'une instrumentalisation politique par les Nazis à l'approche de la Seconde Guerre mondiale, avant de se transformer en espace de villégiature sous le régime communiste de la République démocratique allemande d'après guerre. Depuis la réunification officielle de l'Allemagne en 1990, les jardins de Potsdam seront exposés à la menace de développements résidentiels et hôteliers toujours plus envahissants.



● *L'œuvre **Abandoned Laube, Berliner Straße 105, Berliner Vorstadt** témoigne de l'interdiction d'habiter les schrebergärten imposée à l'ensemble de l'Allemagne dès sa réunification. Ce cabanon abandonné en cours de construction y apparaît comme le vestige d'une époque récemment révolue.*